

CINESTACIÓN ET DULAC DISTRIBUTION
PRÉSENTENT

QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
CANNES 2022



ALINE KUPPENHEIM

CHILI 1976

UN FILM DE MANUELA MARTELLI

ALINE KUPPENHEIM NÉCÉLAS SÉPULCHRE NICO MEDINA ALEJANDRO QUIJ, con la colaboración de ANTONIA ESCOBAR MARCELA TALE con MANUELA MARTELLI ALEJANDRA INFANTE con VANESSA RODRÍGUEZ con FRANCISCA CORREA con DANIELA VECCHIOLA
de JESSICA SUAREZ con ANITA PARRAGLIA con CINCESTACIÓN MANA SIMONA TOMBARA ESTERROBINO ROSA ALEJANDRA CARMEN RAMÍREZ con ANTONIA ESCOBAR NICO MEDINA ALEJANDRO QUIJ con DANIELA VECCHIOLA
en colaboración con el MINISTERIO DE LAS CULTURAS Y LAS ARTES Y EL PREMIER MINISTRE NACIONAL DE CHILE Y ASESORADO POR LOS DOCTORES EN ESTUDIOS DE CINE Y AUDIOVISUALES DE LA UNIVERSIDAD DE VALPARAISO

COUP DE CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

DULAC DISTRIBUTION

SYNOPSIS

Chili, 1976. Trois ans après le coup d'état de Pinochet, Carmen part superviser la rénovation de la maison familiale en bord de mer. Son mari, ses enfants et petits-enfants vont et viennent pendant les vacances d'hiver. Lorsque le prêtre lui demande de s'occuper d'un jeune qu'il héberge en secret, Carmen se retrouve en terre inconnue, loin de la vie bourgeoise et tranquille à laquelle elle est habituée.

ENTRETIEN AVEC MANUELA MARTELLI

D'où vous est venue l'idée du personnage de Carmen ?

À l'adolescence, j'ai commencé à me poser des questions sur ma grand-mère maternelle, que je n'avais jamais rencontrée. Il y avait un parfum de mystère autour d'elle. En parlant avec ma nounou Idolia (la nounou est une institution dans les familles de la classe moyenne supérieure au Chili), j'ai découvert que ma grand-mère s'était suicidée. Ma famille l'expliquait comme la conséquence d'une longue dépression, mais le mystère portait moins sur son suicide que sur l'intuition qu'elle était une femme au foyer incapable de s'épanouir dans ce rôle. C'est en voulant comprendre les raisons de ce suicide que m'est venue l'idée du film et de son personnage principal.

Pourquoi avez-vous choisi de raconter ce moment particulier de l'histoire du Chili du point de vue d'une femme appartenant à la classe moyenne supérieure plutôt conservatrice ?

En m'interrogeant sur ma grand-mère et le silence autour de sa mort, je me suis intéressée à la période de cet événement : 1976. C'est l'une des années les plus sombres et cruelles de la dictature. Comment imaginer que ce qui se passait dans la rue n'affecterait pas l'espace domestique ? Comment pouvions-nous faire comme si de rien n'était et vivre notre quotidien, tandis qu'à l'extérieur les dissidents étaient jetés dans l'océan ?

Comment avez-vous travaillé avec Aline Küppenheim pour faire de Carmen un personnage si fort ?

Cette force émane naturellement d'Aline, de même que la générosité avec laquelle elle incarne ses personnages. Elle s'est entièrement donnée pour Carmen. Je le savais dès le début, le rôle était écrit pour elle. Puis je l'ai laissée jouer. Parfois nous discutons de points spécifiques, mais il y a énormément de choses que nous n'avions pas besoin de rendre explicites. Cette part de mystère rend l'ensemble plus profond. C'est quelque chose que j'ai appris d'Aline et que j'ai intégré au récit.

Les chaussures ont une symbolique particulière dans votre film.

Ma mère m'a raconté un jour qu'en allant voir un proche dans une chambre mortuaire, elle a été décontenancée à la vue des chaussures vernies et prêtes à être chaussées. Cette image m'a beaucoup émue. Pour moi, les chaussures vides incarnaient parfaitement l'absence. Quand j'écrivais le scénario, ma sœur a eu l'idée d'intégrer la séquence des chaussures au début du film. Comme un élément perturbateur qui venait rompre le quotidien de Carmen, comme si son monde était en train de s'effondrer.

Votre représentation des années 1970 est très précise et détaillée. Comment avez-vous reconstitué l'époque ?

Les villes de bord de mer où nous avons tourné sont un peu hors du temps, elles portent les traces de la modernité mais elles réussissent à rester authentiques. Un autre élément fondamental était la maison de Carmen. La cheffe décoratrice Francisca Correa a su créer une palette de couleurs et de textures qui étaient une histoire en soi à l'intérieur du film.



La bande-son ajoute énormément de tension dramatique.

Le son est très important, il incarne l'état d'esprit de Carmen et devient de plus en plus subjectif. Le film joue beaucoup avec le hors-champ et les sous-entendus, que l'ambiance sonore transmet parfaitement. Quant à la bande originale, j'ai trouvé intéressant l'idée d'aller à l'encontre du cliché de la musique orchestrale pour un film d'époque. Avec Mariá Portugal, la compositrice, nous avons ainsi pensé à utiliser un synthétiseur.

Carmen regarde beaucoup de films considérés aujourd'hui comme des classiques. Pouvez-vous nous en dire plus sur leur signification, et sur la manière dont ils affectent l'héroïne et son imaginaire ?

Carmen a une existence bourgeoise et monotone. À travers les films qu'elle regarde, c'est une vie par procuration qu'elle mène. Ils l'aident à affronter son quotidien. J'aime comment son monde imaginaire influence ses actions, et à terme, vole en éclats. Je voulais créer un contraste entre ce qu'elle voit à la télévision, et ce qu'elle voit dans la rue.



© Pablo Izquierdo

MANUELA MARTELLI

Manuela Martelli a participé à plus de 15 films en tant qu'actrice, parmi lesquels *MON AMI MACHUCA*. En 2010, elle a reçu une bourse pour poursuivre un master en cinéma à l'Université de Temple, aux États-Unis. *APNEA*, son premier court métrage, a été présenté en avant première au FIC Valdivia, en 2014. Elle a également été sélectionnée dans le programme de la Chile Factory pour co-réaliser un court métrage avec Amirah Tajdin, intitulé *MAREA DE TIERRA*, dont la première a eu lieu à la Quinzaine des Réalisateurs en 2015. *CHILI 1976* est son premier long métrage.

ALINE KUPPENHEIM

Actrice de théâtre, de télévision et de cinéma, Aline Kuppenheim est née à Barcelone d'un père français et d'une mère chilienne. Après avoir vécu dans plusieurs pays, elle retourne au Chili pour étudier le théâtre à l'Académie Fernando González. Elle fait ses débuts à la télévision dans plusieurs séries et telenovelas avant de devenir l'une des actrices chiliennes les plus consacrées. Elle est connue pour ses rôles dans *MON AMI MACHUCA* d'Andrés Wood, dans lequel elle joue aux côtés de Manuela Martelli, alors adolescente, et dans *UNE FEMME FANTASTIQUE* de Sebastian Lelio. *CHILI 1976* marque ses retrouvailles avec Manuela Martelli, cette fois-ci en tant que réalisatrice.



LE COUP D'ÉTAT AU CHILI

par *Emeline Vanthuyne*, professeure agrégée d'Histoire

Le 11 septembre 1973, un coup d'État militaire fomenté par le chef d'État-Major de l'armée, Augusto Pinochet, renverse le Président du Chili en exercice, Salvador Allende. Celui-ci avait pris la tête depuis 1970 d'un vaste mouvement politique réunissant socialistes et communistes, l'Unité Populaire. S'appuyant sur les courants les plus à gauche de l'opinion, Allende avait adopté des mesures économiques et sociales radicales (nationalisation des entreprises étrangères, réforme agraire) qui ont fait craindre à certaines couches de la population et aux Américains une évolution vers une politique de type cubain.

Les difficultés économiques du pays et la montée du mécontentement face à cette tentative de révolution sociale rendent possible l'éventualité d'un coup d'État. Salvador Allende accepte la tenue d'un référendum sur sa politique économique mais il est renversé le jour de son annonce. Il refuse de fuir son pays et lit aux Chiliens son dernier discours (devenu testament) depuis le palais présidentiel de la Moneda bombardé. Il se donne ensuite la mort.

La répression est immédiate et touche des milliers de militants de gauche et de syndicalistes suspectés de « marxisme ». Certains sont emprisonnés dans le stade de Santiago et beaucoup disparaissent dans des conditions non élucidées ou sont contraints à l'exil. Pinochet, Président de la République à partir de décembre 1974, persécute ses opposants de gauche à l'aide d'une féroce police politique, la DINA (Direction nationale d'intelligence). Dans les années les plus répressives du régime, entre 1973 et 1976, les historiens estiment que le nombre de victimes et de disparus se situe entre 3 000 et 4 000 personnes.

Extrait de l'article « Le Coup d'État au Chili », disponible sur Lumni.fr



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS



FESTIVAL BIARRITZ
AMÉRIQUE LATINE
PRIX DU PUBLIC



FESTIVAL DU FILM
D'HISTOIRE DE PESSAC
COMPÉTITION FICTION



FESTIVAL DU FILM
POLITIQUE DE
CARCASSONNE
COMPÉTITION FICTION



FESTIVAL DU CINÉMA
POUR LES DROITS
HUMAINS
AMNESTY



CINELATINO
GRAND PRIX CINÉMA EN CONSTRUCTION
PRIX SPÉCIAL CINÉ +
PRIX LE FILM FRANÇAIS



SAN SEBASTIAN
FILM FESTIVAL
HORIZONTES LATINOS



TOKYO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE



BFI LONDON
FILM FESTIVAL
PRIX SUTHERLAND

LISTE ARTISTIQUE

Carmen	Aline Küppenheim
Eliás	Nicolás Sepúlveda
Padre Sánchez	Hugo Medina
Miguel	Alejandro Goi
Réalisation	Manuela Martelli
Scénario	Manuela Martelli, Alejandra Moffat
Image	Yarará Rodríguez
Son	Jesica Suárez
Montage	Camila Mercadal
Musique	Mariá Portugal
Décors	Francisca Correa
Production	Cinestación (Omar Zúñiga, Dominga Sotomayor)
.....	Wood Producciones (Alejandra García, Andrés Wood)
Coproduction	Magma Cine (Nathalia Videla Peña, Juan Pablo Gugliotta)
Ventes Internationales	Luxbox
Distribution France	Dulac Distribution

LISTE TECHNIQUE

2022 / Chili / Espagnol / 1h38 / 185 / 51

AU CINÉMA LE 22 MARS

Retrouvez sur le site Zérodeconduite un dossier pédagogique (Histoire, Espagnol) consacré au film :

www.zerodeconduite.net/chili1976

PRESSE

Florence Narozny

florence@lebureaudeflorence.fr

Mathis Elion

mathis@lebureaudeflorence.fr

DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana

mzana@dulacdistribution.com

PROMOTION

Charles Hembert

chembert@dulacdistribution.com

Mai-Linh Nguyen

minguyen@dulacdistribution.com

PROGRAMMATION

Eric Jolivalt

ejolivalt@dulacdistribution.com

Nina Kawakami

nkawakami@dulacdistribution.com

Pablo Moll de Alba

pmolldealba@dulacdistribution.com

